

LA CHASSE AUX GRANDS FAUVES AVEC L'ARC ET LA FLECHE

Un chasseur anglais abat en une journée, dans l'Afrique Orientale Anglaise, un lion, un léopard, un renard, trois mangoustes, un marabout, une gazelle et une autruche, tout cela avec un arc et un carquois de flèche.

La mode est aux folies aventureuses, au moyen des procédés les plus imprévus. L'un traverse seul l'Atlantique et le Pacifique dans un cotre long d'une vingtaine de pieds à peine; cet autre, un lieutenant de l'armée canadienne, traverse la Manche et toutes les rivières de la France et de l'Italie, dans un canot de toile, du type Peterboro: c'est encore la traversée du désert en automobile et celle du continent américain, de l'ouest à l'est, en yacht. Cette fois, nous avons affaire à un groupe de chasseurs qui poursuivent les grands fauves des jungles de l'Afrique Orientale Anglaise, armés seulement d'un arc et de flèches. Et pour donner plus de piquant encore à leur aventure, ces archers voyagent en auto, dans la jungle même. Aux Indes, on chasse à dos d'éléphant, au moyen du fusil et de la carabine; là, c'est en automobile, au moyen de flèches. On n'a pas idée de commettre un pareil anachronisme!

La flèche, lancée par un blanc, si habile soit-il, ne tue pas proprement comme un projectile d'arme à feu. Témoin le massacre que Saxton

Pope fit d'un superbe lion qu'il transperça de dix flèches et qui n'expira qu'au bout d'une heure d'atroces souffrances. Mais l'expérience qu'on voulait faire de l'arc est concluante; cette arme remise en honneur est maintenant jugée supérieure au javelot des indigènes et aussi sûre, à courte distance, que le fusil.

Saxton Pope raconte comment il abattit un lion de dix flèches, après avoir tué, dans sa journée, les animaux énumérés ci-haut:

Le vieux lion était couché tout près de sa femelle. Nous approchâmes du couple en auto. Le mâle se leva et nous regarda fixement. La lionne se leva à son tour et tous deux dévalèrent devant nous, mais sans courir très fort. Ils se retournaient de temps à autre, et avaient l'air ennuyés de notre insistance à les suivre. Tout à coup, le mâle prit position et nous attendit de pied ferme. La lionne le laissa seul. Il n'était plus qu'à cinquante verges de nous environ. Par ses mouvements de colère, le feu qui brillait dans ses prunelles et ses sourds grondements, nous perçumes qu'il allait tantôt nous livrer bataille. De là, il nous sauterait dessus par bonds répétés. J'armai mon arc: deux flèches partirent coup sur coup et le lion fut atteint à la tête et à l'épaule. Mais il ne tomba pas pour cela. Il se dressa plus grand encore et rageait de colère et de dou-